

SOLY CISSÉ DESSINS SANS LIMITE



Fusainsurpapier, 2005, 50x150 cm

Programmation associée

« Dessins sans limite », Chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou - Parcours Dessins dans les galeries d'art parisiennes -

3 février → 15 mars 2026

Soly Cissé explore le papier comme un champ d'expérimentations multiples, où se croisent collages, découpages, empreintes, calligraphies et enchevêtrements de signes. L'artiste distribue symboles et image à la sanguine, au fusain où au pastel gras, d'un pinceau rapide, liant la temporalité du geste à celle de la lecture.

Durablement marqué par une enfance passée dans un village de chasseurs près du fleuve Bafing au Mali – un milieu régi par des conventions sociales proches de mythes secrets –, Soly Cissé peuple ses œuvres d'humains, d'animaux, de plantes et d'esprits, reliés par d'invisibles interdépendances.

Au cœur d'un univers totémique pluriel, mêlant mythes secrets et cosmologies, l'artiste nourrit ses dessins (ou ses toiles) de signes, écritures illisibles, diagrammes et codes-barres qui ne livrent pas de sens immédiat, si ce n'est l'ironie et l'humour propres au rébus.

Parfois le format devient un enjeu central : le mot y occupe une place déterminante, ou des matériaux hétérogènes – fragments de collage, papier journal intégré sans altération tel un ready-made dans la fluidité de la peinture – viennent brouiller la scène qui s'y joue.

Autant de signes incohérents portés par la vitesse du geste, qui génère une course du regard à travers les pistes du tableau. En déjouant le point focal et en affirmant la planéité de la toile ou du papier, Soly Cissé place le spectateur au centre d'un jeu interprétatif ouvert, révélant l'intrication de l'espace et du temps dans l'œuvre

Dans le milieu des années 90, Soly Cissé entame le cycle de l'œuvre graphique « Le Monde Perdu »

En **2001**, le critique et historien d'art Bruno Corà découvre à Dakar l'œuvre graphique : *Le Monde Perdu*. Il en souligne d'emblée la dimension transculturelle et la complexité, qualifiant ces dessins au fusain de « heureuse invention picturale » qui explore des thèmes à la fois mythologiques et anthropologiques. *Le Monde Perdu* s'inscrit pour lui dans une tradition d'allégories universelles, en écho aux grandes luttes de l'humanité. L'historien de l'art établit un parallèle avec « Les Caprices de Goya », qu'il considère comme le seul précédent occidental par sa densité graphique, inscrivant l'artiste dans une lignée marquée par une vision dramatique et engagée de l'humanité.

On ressent un choc devant la fulgurance du geste de l'artiste qui « arrache » au charbon de bois ou à la sanguine ses figures, dans des enchevêtrements de tracés superposés, telles des fresques pariétales surgissant d'un temps suspendu. On pense aux bouleversements des cultures éteintes...Lascaux...Altamira... la naissance de l'art...les cultes disparus... le début de l'humanité dans l'impressionnante scène d'ouverture de « 2001 : l'Odyssée de l'espace », (1968), sur la musique de Richard Strauss : « Ainsi parlait Zarathoustra ».

Entre archéologie et science-fiction, les *Mondes Perdus* traversent le 20ème siècle, telle une métaphore à valeur de parabole sur la Condition Humaine. Au-delà des luttes passées, présentes et à venir, l'artiste donne à ses

figures sans visage et sans identité, un caractère universel ■

LES COLLAGES

DÉCOUPAGE, CADRAGE, MONTAGE...



Toute l'esthétique des collages de l'artiste va relever d'un cadrage cinématographique inspiré de son intérêt précoce pour la BD. À la réappropriation par l'acte même de coller, s'ajoute le choix précis du support : des pages de magazines d'art occidental. De ce découpage depuis les pages d'un magazine d'art, réintégrant plusieurs éléments sans relation les uns avec les autres, surgit le choc du montage. D'un même format magazine, (210 × 297 mm) « petits contenants aux vastes contenus¹ », ces collages mettent en scène des personnages ludiques et dérangeants. Un défi et un geste artistique qui renverse le statut d'image imprimée en œuvre originale.

« NOUS AUSSI NOUS AVONS LE DROIT D'ÊTRE DANS CETTE HISTOIRE »,

Déclare l'artiste à Roxana Azimi qui l'interroge en 2016 pour *Le Monde*. Je prends les images des magazines d'art et je dessine dessus pour imposer mon univers.

C'est une manière de figurer sur ces pages, dans cette histoire

Reconnaissance critique et institutionnelle

En **2001**, le critique et historien d'art **Bruno Corà** découvre à Dakar cette œuvre graphique majeure. Il en souligne immédiatement la dimension transculturelle et la complexité, qualifiant ces dessins au fusain de « **heureuse invention picturale** » explorant des thèmes à la fois mythologiques et anthropologiques.

Pour lui, *Le Monde Perdu* s'inscrit dans une tradition d'allégories universelles, en écho aux grandes luttes de l'humanité. Bruno Corà établit un parallèle avec « *Les Caprices* » de Goya, qu'il considère comme le seul précédent occidental par sa densité graphique, inscrivant ainsi Soly Cissé dans une lignée marquée par une vision dramatique et engagée de l'humanité

En **2005**, la série *Monde Perdu* est mise en lumière par **Philippe Dagen** dans un article du *Monde*, à l'occasion de l'exposition *Africa Remix* — organisée par Simon Njami et Laurence Bertrand Dorléac — présentée au Centre Pompidou, après des étapes au Kunstpalast de Düsseldorf et à la Hayward Gallery de Londres : « L'impact de l'œuvre de Soly Cissé réside dans cette capacité à allier des formes très singulières à des enjeux universels, tout en offrant une perspective nouvelle sur la production artistique actuel ».

Les fusains de la série Monde Perdu de Soly Cissé, Africa Remix, des singularités et des formes universelles, Philippe Dagen, *Le Monde*, 25 mai 2005.

En **2022**, un ensemble d'œuvres graphiques ainsi que plusieurs toiles de l'artiste ont été acquis par le Centre Pompidou, Paris, affirmant la reconnaissance institutionnelle de l'œuvre de Soly Cissé.

Complément d'information

- *Soly Cissé, dessins, disegni, drawings, 1SSS-2000 – Crise de la conscience traditionnelle et prémonition de la nouvelle Afrique*, publié par Bruno Corà, Prato le 25 avril 2002. Édition trilingue, limitée à 36 exemplaires.
- *Soly Cissé, le Monde perdu*, Centro per l'arte contemporanea, Luigi Pecci, 2005, Prato, Italie.

Bruno Corà est aujourd'hui à la tête de la collection Alberto Burri, Pérouse, Italie